

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 6

Artikel: Un cas concret de tactique d'infanterie
Autor: Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un cas concret de tactique d'infanterie

L'évolution de l'armement entraîne des modifications de la tactique, et de nombreux officiers se posent la question :

Quelle influence le réarmement actuel exercera-t-il sur les procédés de combat de notre infanterie ?

A leur intention, nous choisissons un exemple tiré des dernières manœuvres de feu la 1^{re} division. Tout en faisant les réserves sur les invraisemblances que comportent inévitablement de semblables exercices, nous nous proposons d'en dégager quelques principes et quelques enseignements.

SITUATION GÉNÉRALE.

Il ne nous semble point nécessaire de répéter ici en détail la situation générale de base. En bref, la voici :

Rouge, qui a pénétré en Suisse par surprise, a atteint au soir la Broye avec les premiers éléments de ses gros. Il a l'intention de franchir cette rivière dans la journée du lendemain. Le Groupe d'exploration de la 1^{re} div. a déjà occupé la crête militaire plus à l'est, soit la ligne jalonnée par les villages de St-Martin, Besencens, etc., où il se trouve au contact des arrière-gardes de *Bleu*.

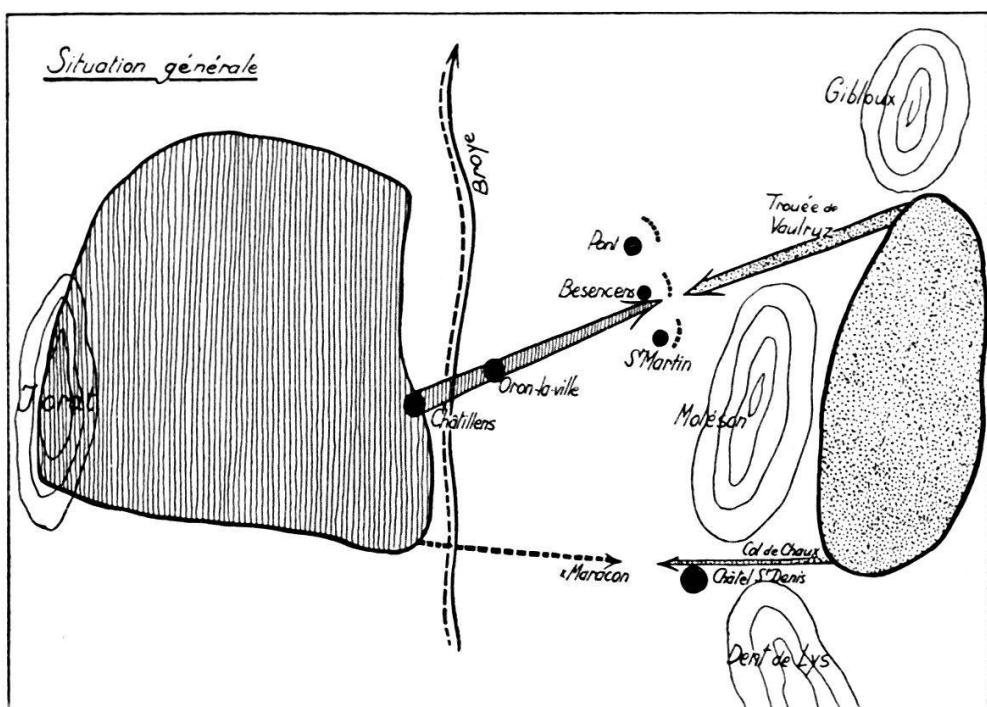
Bleu, surpris, n'a pu opposer qu'une faible résistance à l'avance victorieuse de *Rouge* ; jusqu'à ce même soir, il a combattu en retraite. Il a réussi cependant à masser des renforts en Gruyère ; ceux-ci s'ébranleront vers l'ouest à l'aube du lendemain pour rejeter *Rouge* au delà de la Broye.

Des volontés de *Rouge* et de *Bleu*, il découle que les adversaires se heurteront obligatoirement sur les hauteurs

à l'est de la Broye. L'attaque de St-Martin, que nous nous proposons d'étudier ici, constitue l'un des épisodes de cet engagement.

SITUATION PARTICULIÈRE.

En prévision du franchissement de la Broye, le bataillon a quitté ses cantonnements dans la seconde partie de la



nuit et s'est rapproché de la rivière. Son mouvement est couvert par les avant-postes d'un autre bataillon qui barrent les ponts. La nuit est claire, la journée promet d'être belle ; seul le fond de la vallée est recouvert d'un épais brouillard.

Chaque compagnie marche indépendamment pour se placer selon le dispositif d'attente très largement articulé qu'a ordonné le cdt. de bat. La compagnie de tête, renforcée d'une section de mitr. à 3 pièces, atteint l'entrée S.-O. de Châtillens à 0445.

A la même heure, les cdt. de cp. sont réunis autour de leur chef de bat. au centre de ce village. Un coureur vient d'apporter l'ordre du cdt. de régiment :

« Sans attendre l'appui de l'artillerie et en profitant du brouillard, les 2 bataillons de 1^{er} échelon franchiront immédiatement la Broye et s'empareront au plus tôt des hauteurs de St-Martin-La Jaillaz. Le bat. de droite (celui dont nous nous occupons ici) progressera par Châtillens-Oron-Chesalles sur son objectif St-Martin ; le bat. de gauche par le pont de Ferlens sur son objectif La Jaillaz. A droite, un autre régiment se portera par Palézieux sur les hauteurs de Maracon, etc. »

Que sait-on de l'ennemi et des troupes amies avancées à cet instant ? Fort peu de choses. Les quelques renseignements ont été fournis par le cdt. de la cp. d'avant-postes à Châtillens : La nuit s'est déroulée dans le calme le plus complet ; un des éléments avancés des avant-postes occupe Oron-la-Ville ; plus en avant, des cyclistes (combien ?) du groupe d'exploration tiennent St-Martin ; ils semblent n'être au contact que de faibles arrière-gardes.

Le cdt. de bat., qui ne peut exécuter aussitôt l'ordre du cdt. de régiment, vu la dispersion de ses unités, décide de lancer immédiatement sur St-Martin la compagnie qui se trouve à Châtillens, puis de faire suivre le reste du bataillon sitôt qu'il aura été regroupé.

La tâche du cdt. de cp. paraît simple et claire : couvert par les troupes du groupe d'exploration, il portera sans tarder sa compagnie à St-Martin, dont il renforcera l'occupation ; il en assurera la possession pour couvrir la marche du bataillon.

Une simple progression, suivie d'une mise en état de défense.

Sans plus attendre, il met ses hommes en mouvement.

LA MARCHE D'APPROCHE.

Il commence par détacher une patrouille de 8 hommes, conduite par un officier et équipée d'un F. M. Elle précède la compagnie d'un quart d'heure. Elle a pour tâche d'explorer sur l'axe de marche, afin de protéger l'avance de la

compagnie, de prendre liaison avec les cyclistes à St-Martin, puis de tenter de gagner les Hauts de Fiaugères, d'où elle observera en direction du défilé de Vaulruz.

La compagnie, elle, franchit la Broye à 0530 selon les prescriptions de l'arbitrage. Elle marche en colonne par deux ouverte, les files de chaque côté de la route. Les F. M. T.¹ et les mitr. sont intercalés entre les sections de fusiliers.

Le jour se lève sous le brouillard dense. Au-dessus, on perçoit (déjà !) le vrombissement inquiétant des avions.

Entre Oron-la-Ville et Oron-le-Châtel, le brouillard devient plus tenu et transparent à mesure que la route s'élève. Pour diminuer le danger d'une attaque aérienne, le cdt. de cp. dilue son dispositif de marche en imposant une distance de 100 m. entre les sections.

A la gare d'Oron, la compagnie sort du brouillard et entame la longue rampe qui aboutit au village de Chesalles. Un avion ennemi passe très haut.

Soudain, à mi-pente, un avion surgit de derrière les bois et pique sur la colonne. Les hommes se sont jetés à terre. Avant qu'ils soient revenus de leur surprise, l'avion s'est cabré et a disparu. Ils se relèvent. A peine se sont-ils remis en marche que l'attaque aérienne se renouvelle. La soudaineté et la brutalité de cette action n'ont pas été sans causer quelque désarroi. Des hommes fortement impressionnés se sont égaillés. Mais cette fois, les F. M. T. n'ont plus été pris au dépourvu. Spontanément, à même le dos du porteur, ils ont ouvert le feu. Puis on repart, pour se coucher bientôt à nouveau sous le fracas du moteur. Le cdt. de cp., qui n'a pas oublié la nécessité d'une progression rapide sur St-Martin, réussit enfin à force cris à remettre ses sections en mouvement, après les avoir fait fractionner.

Les avions disparaissent et Chesalles est bientôt atteint.

¹ F. M. T. = fusil-mitrailleur sur trépied (1 section de F. M. T. par compagnie).

COMMENTAIRES.

Emploi technique des armes.

Le F. M. T. peut être un instrument de défense anti-aérienne, grâce au dispositif spécial de visée dont il est muni. Le cacolet sur lequel il est fixé lui permet d'être prêt au tir en marche. Cet emploi reste, il est vrai, exceptionnel, le F. M. T. étant essentiellement une arme de combat terrestre.

Relevons encore que le feu d'une masse de fusils peut être efficace contre des avions, comme des essais américains l'ont prouvé et comme des expériences abyssines l'ont confirmé.

Emploi tactique du tir contre avions.

Le tir des F. M. T. était-il justifié dans cette circonstance ? Certes non, pas plus que les arrêts de la compagnie. Les avions ne recherchaient visiblement qu'à ralentir la progression. Peut-être la décision se jouait en ce moment sur les plateaux de St-Martin.

La mission terrestre prime toujours toutes les considérations de défense antiaérienne. La compagnie n'aurait dû ni s'arrêter, ni tirer, mais simplement se fractionner, se diluer dans le terrain pour enlever tout but aux avions et continuer à marcher vers son objectif. Chaque fois qu'on le peut, il vaut mieux échapper à l'avion que vouloir engager un duel par trop inégal. Il ne faut pas trop s'illusionner sur l'efficacité du tir antiaérien de l'infanterie. Ce tir ne peut se justifier que lorsqu'il n'y a aucun autre moyen de se tirer d'affaire.

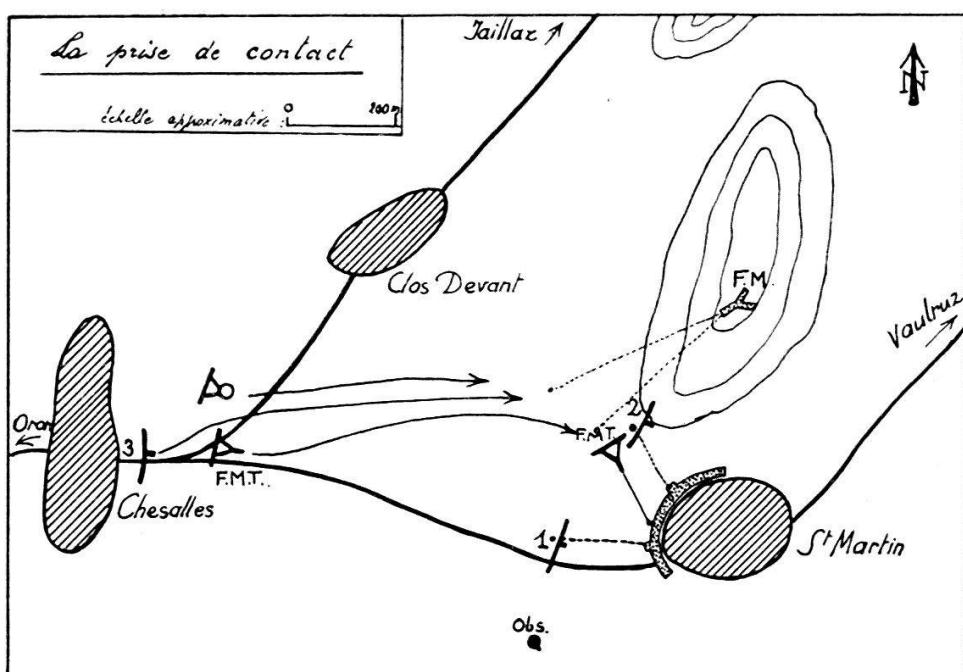
Effet moral de l'attaque aérienne.

Pour la première fois, nos troupes, qui généralement font fi de la menace de l'air, ont été soumises à une attaque d'avions volant bas. L'effet moral a été considérable ; la troupe a été surprise et désemparée. Que sera-ce en temps de guerre ?

Cette expérience est précieuse. Elle prouve la nécessité de multiplier les attaques aériennes, pour habituer nos troupes et leur apprendre la manière dont elles doivent se comporter.

LA PRISE DE CONTACT.

Au centre de Chesalles, le cdt. de cp. rencontre le cdt. du groupe d'exploration qui l'avise que ses hommes, étalés



sur un très large front, tiennent les villages de St-Martin, Besencens, etc., et que St-Martin est justement l'objet d'une forte attaque ennemie. La manœuvre des avions se révèle maintenant dans toute sa netteté. Opérant en liaison avec les troupes qui cherchent à s'emparer de St-Martin, ils avaient certainement la tâche d'empêcher ou de ralentir l'arrivée des renforts.

La compagnie accélère sa marche. Malheureusement, il est trop tard. Au moment où la tête va déboucher de Chesalles, les cyclistes, refluant de St-Martin, dévalent la longue croupe dénudée qui sépare les deux villages.

Le plus urgent consiste à empêcher l'ennemi de déboucher de cette croupe. Sans tarder, le cdt. de cp. lance ses F. M. T.

en position aux abords immédiats de la route, puis ordonne aux mitr. de se mettre en batterie à leur gauche. Cela ne suffit pas. Il faut encore interdire à l'ennemi de prendre pied sur ces crêtes qui lui donneraient des vues sur toute la vallée de la Broye. La 1^{re} section bondit pour occuper la croupe à proximité de la route. La 2^e section s'élance à son tour en déboitant à gauche pour occuper la faible éminence du réservoir, où devront se porter les F. M. T., dès que les mitr. seront prêtes au tir. La 3^e section avance pendant ce temps jusqu'à la sortie de Chesalles, qu'elle occupe.

Ces opérations se sont effectuées en quelques instants. Les sections n'ont même pas été arrêtées. Les ordres ont été donnés à chacune en marche.

La 1^{re} section, qui progresse à cheval sur la route, est trompée par la fausse crête. Elle s'engage trop sur ce large dos d'âne. Une décharge de mousqueterie, partant de la première maison de St-Martin, légèrement en contre-bas, la cloue sur le sol. La légère convexité du terrain la dérobe heureusement en position couchée aux effets du feu, sans lui permettre aucun mouvement.

La 2^e section atteint la région du réservoir, où elle reçoit du feu provenant des lisières du village. Les F. M. T., relevés par les mitr. de leur mission initiale, arrivent sans accroc au réservoir et se mettent à contrebattre de flanc les résistances qui s'opposent à la 1^{re} section.

Le cdt. de cp., après avoir envoyé deux observateurs sur la crête au sud de la route pour éviter d'être tourné par les bas-fonds, se porte à son tour au réservoir. De là, il aperçoit St-Martin à une distance de 300 m. environ, légèrement plus bas dans le fond de cette demi-cuvette dont il tient les bords. Il a l'impression qu'il lui sera facile de déborder le village par la gauche : l'ennemi qui vient d'y pénétrer n'est probablement pas encore organisé. Cette manœuvre suffira sans doute à faire tomber la résistance. La possession de St-Martin, dans lequel la compagnie pourra se retrancher solidement, lui semble nécessaire pour assurer la possession

des hauteurs qu'il tient déjà et pour permettre aux troupes derrière lui de progresser en toute sécurité.

Dans cette intention, se sentant solidement établi sur la croupe, il ordonne aux mitr. et à sa dernière section d'avancer. Il veut leur faire occuper la faible hauteur qui se trouve à 250 m. environ à sa gauche, point culminant de la croupe qu'il occupe.

Mais au moment où les premiers hommes de ces deux sections arrivent à proximité du réservoir, un F. M. ennemi se dévoile brusquement sur ladite crête et arrête net la progression.

Le contact est maintenant complet : de face, la forte résistance de St-Martin ; sur le flanc gauche, ce F. M. sur la hauteur. La situation au réservoir est même, sous ce double feu, assez précaire. La compagnie ne peut plus rechercher la décision simplement par la manœuvre, elle devra combattre.

COMMENTAIRES.

Emploi des armes.

Le F. M. n'est heureusement plus considéré comme une sorte de mitrailleuse légère qui, restant en arrière, pousse par son feu les fusiliers en avant. Il est actuellement l'arme de l'extrême avant, celle qui décide du combat rapproché, voire du corps à corps. La section d'infanterie n'est plus un amalgame de fusiliers et de F. M. ; elle consiste aujourd'hui essentiellement en trois armes automatiques.

C'est pourquoi les sections se sont portées entièrement en avant sans laisser leurs F. M. en arrière, comme c'eût été le cas il y a encore quelques années.

Les F. M. T. sont les armes organiques du cdt. de cp. Il les emploie pour agir au profit de ses sections de fusiliers à l'endroit où il veut faire effort. F. M. T. et mitr. auront ainsi souvent des missions semblables, comme cela a été le cas ici au début. Ceux-là ne peuvent cependant pas remplacer celles-ci. Le cdt. de bat. devra continuer généralement comme par le passé à octroyer des mitr. aux compa-

gnies de 1^{er} échelon. Mais pour employer ces armes à bon escient, il faut connaître à fond leurs caractéristiques.

Plus rapide que la mitr. dans la mise en position, grâce au fait qu'il est toujours fixé sur son trépied même lorsqu'il est transporté sur cacolet, le F. M. T. est l'arme des instants de crise.

Moins puissant dans ses effets, parce qu'il est incapable de fournir un feu continu de longue durée et parce que sa dotation en munitions est plus réduite, le F. M. T. est plutôt l'arme des actions de courte durée.

Plus léger et de transport plus facile, puisqu'un seul homme suffit à le porter au combat, le F. M. T. est beaucoup plus apte que la mitr. à suivre au plus près la progression des premiers échelons, de façon à pouvoir rester en liaison intime avec eux.

L'attribution de mitr. à une compagnie de fusiliers permet au cdt. de cp. de pouvoir doser ses feux et d'avoir une partie de ses armes toujours prête au tir pendant que l'autre se déplace ; la plus arrière constitue sans autre une ossature de repli dans le cas d'un échec toujours possible.

Ces particularités éclairent le mode d'emploi des armes dans la prise de contact ci-dessus.

Manœuvre de la compagnie.

L'action de la compagnie peut se résumer en ces mots : fixer l'ennemi, puis le manœuvrer.

Plutôt que d'engager la lutte dès le premier contact, le cdt. de cp. s'efforce d'abord de faire tomber la résistance rencontrée par la manœuvre. La puissance défensive de l'infanterie, même si les feux ne sont que sommairement organisés et même avec de faibles effectifs, est en effet telle aujourd'hui que, sans l'appoint d'un fort matériel, une attaque frontale est quasi impossible, en tout cas fort coûteuse en temps et en hommes.

Au lieu d'entrer dans le jeu de l'adversaire en l'attaquant là où il l'a décidé, il vaut mieux rechercher le point faible de son dispositif, la fissure, qui permettra de s'infiltrer

pour tourner la résistance, puis la surprendre de flanc ou de dos. C'est le procédé de l'infiltration revenu à l'honneur durant la grande guerre après trois ans de durs échecs.

C'est peut-être le seul procédé qui permette actuellement à l'infanterie de pouvoir mener avec succès une action offensive par ses seuls moyens ou avec un appui en artillerie et en chars insuffisant, sinon inexistant, comme ce sera presque toujours le cas dans notre armée.

A notre faiblesse congénitale en matériel, il faut s'efforcer de remédier par de plus grandes qualités manœuvrières de nos troupes, spécialement aux échelons inférieurs.

Notre terrain tourmenté nous vient heureusement en aide. Gardons-nous cependant d'en exagérer l'importance. Que l'expérience abyssine serve de leçon !

Le terrain ne vaut que par la valeur du soldat qui l'utilise, par la force de son moral et les qualités de son armement.

L'ENGAGEMENT.

Première phase : le coup de main.

Les observateurs sur la crête au sud de la route signalent que les bas-fonds sont libres de tout ennemi. Assuré sur son flanc droit, le cdt. de cp., dans la situation critique où sa troupe et lui se trouvent placés à la crête du réservoir, se décide avant tout à faire un coup de main pour déloger le F. M. qui s'est dévoilé sur la hauteur à sa gauche. Il veut regagner la liberté de manœuvre dans ce compartiment de terrain.

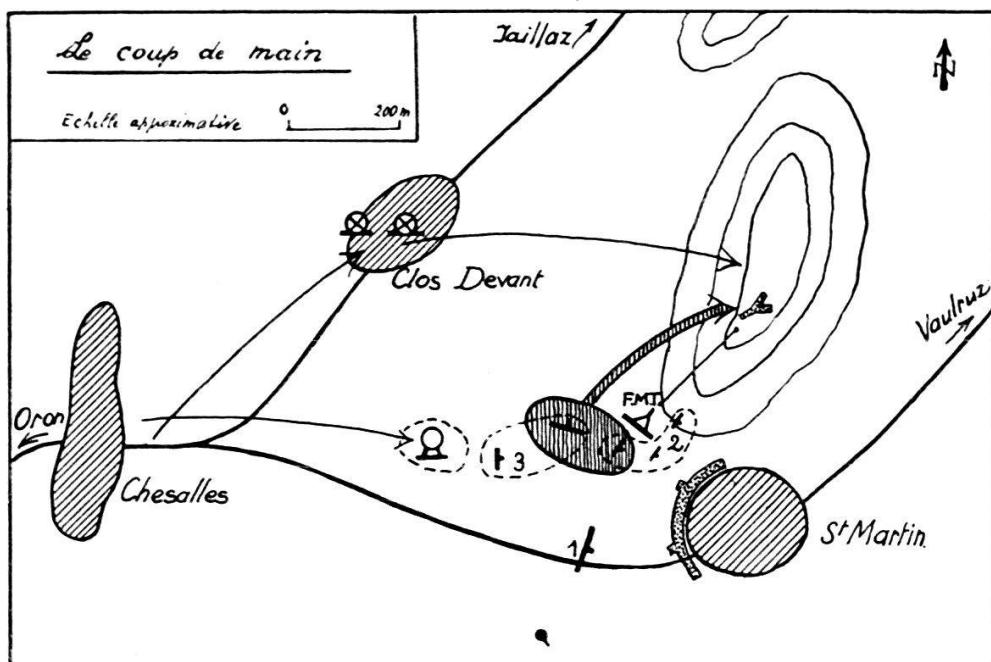
Il forme une nouvelle section en amalgamant la moitié de la 2^e section et le 1^{er} groupe de la 3^e section qui, tapis au creux d'un repli en arrière du réservoir, ont échappé soit au feu de St-Martin, soit au feu du F. M. Il en donne le commandement au chef de sa section de F. M. T.

Les trois F. M. T. passent directement sous ses ordres. Faisant brusquement front à gauche, ils ouvriront simultanément le feu par surprise pour coiffer le F. M. ennemi. A cet instant le détachement, bondissant par le revers de

la croupe pour se soustraire au feu des lisières de St-Martin, devra s'emparer de la crête.

Les autres sections couvriront le flanc droit de cette action en interdisant à l'ennemi de déboucher du village.

Le coup de main est prêt à se déclencher, lorsqu'un officier cycliste se présente au cdt. de cp. Il lui annonce que les cyclistes qui s'étaient repliés ont été ralliés et regrou-



pés. Deux sections environ et deux chars de reconnaissance sont ainsi disponibles à la sortie de Chesalles. Elles n'ont besoin que d'une mission.

Heureux de ce renfort inattendu, le cdt. de cp. les prend aussitôt sous son commandement. Elles lui serviront à réaliser la manœuvre de débordement du village. Il leur donne l'ordre en conséquence de roquer dans le groupe de fermes, dont les toits sont visibles du réservoir, à 300 m. au nord à la sortie de Chesalles, puis de se porter sur la crête, dès que le F. M. ennemi en aura été délogé. Elles devront se préparer là à déborder St-Martin par la gauche.

Pendant que les cyclistes exécutent ces mouvements préparatoires, le coup de main réussit. La crête est occupée.

Le F. M. a disparu. (Nous passons intentionnellement sous silence la collaboration des chars de reconnaissance à ce coup de main. Une telle collaboration sera chez nous longtemps encore tout à fait exceptionnelle. Il est prématuré, sinon inutile de vouloir en tirer des enseignements à l'usage des fantassins aussi bien qu'à celui du personnel des chars.)

Les mitr. reprennent leur mouvement et s'installent sur la crête, bientôt rejoints par les deux sections cyclistes.

COMMENTAIRES.

Emploi des F. M. T.

Plus que dans les phases précédentes, les F. M. T. ont été vraiment les moyens de feu personnels du cdt. de cp. Ceci a été d'autant plus apparent, que le cdt. de cp. les a commandés directement. Il les a engagés en bloc et par surprise, grâce à l'instantanéité de leur mise en batterie, et a concentré leur feu à l'endroit où il voulait obtenir la décision.

Organisation d'une nouvelle section.

Ce genre de travail représente une des principales tâches des chefs à tous les échelons pour lutter contre les innombrables facteurs dissolvants du champ de bataille. Ils devront sans cesse remettre leurs troupes en ordre, les regrouper, les réorganiser, condition indispensable à l'exercice du commandement. Un écrivain militaire n'a-t-il point écrit que le vainqueur est celui qui a su maintenir l'ordre dans sa troupe plus longtemps que l'ennemi, ne fût-ce que quelques minutes de plus que lui. Malheureusement, nos exercices du temps de paix ne mettent pas suffisamment en évidence la nécessité et l'importance de cette tâche.

Collaboration et subordination.

Les cyclistes ont fait preuve d'une intelligente initiative en venant offrir leur collaboration sitôt regroupés et en se soumettant à un nouveau chef.

Activité et discipline sont deux pierres angulaires du combat, la première pour ne pas subir l'emprise de l'ennemi, la seconde pour faire converger tous les efforts vers le même but et leur donner le rendement optimum.

Dans un compartiment de terrain, il ne peut y avoir dualité de commandement. Toutes les troupes doivent se subordonner à un seul chef. Cette subordination peut s'effectuer de plein gré comme ci-dessus. Elle se fera le plus souvent par l'action personnelle et constante du chef. Tantôt il agglomérera sous ses ordres tous les détachements errants ou isolés jusqu'à ce que ceux-ci retrouvent leurs unités organiques. Tantôt il mettra momentanément sous sa tutelle les troupes qui auraient pu recevoir une mission quelconque dans le même secteur. Tantôt il provoquera des collaborations en utilisant les moyens de liaison ou d'observation que d'autres troupes pourraient placer dans sa zone d'action.

Seconde phase : la surprise.

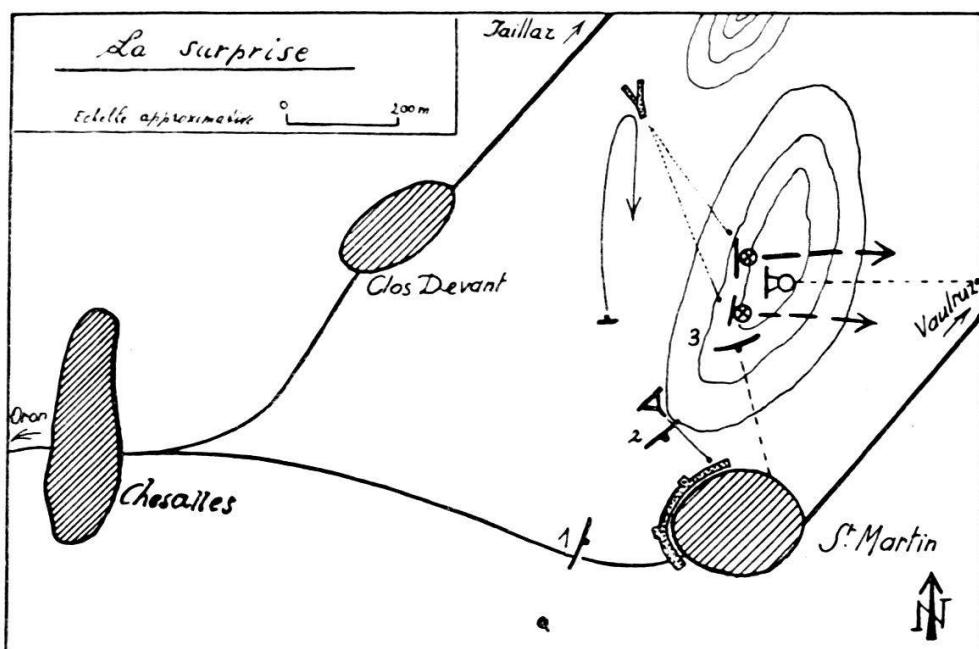
Libre de ses mouvements, le cdt. de cp. entend réaliser la manœuvre débordante qui fera tomber St-Martin.

Les deux sections de cyclistes devront la mener à chef. Elles seront soutenues :

- a) par le reste de la cp. qui tiendra ses positions actuelles ;
- b) par les F. M. T. qui, faisant de nouveau front à St-Martin, prendront sous leurs feux les résistances aux lisières du village ;
- c) par les F. M. de la section venant d'effectuer le coup de main ; ils se tiendront prêts à tirer sur les armes ennemis qui pourraient se dévoiler à la partie arrière de St-Martin et qui pourraient prendre à revers la progression des cyclistes ;
- d) par les mitr. qui se placeront en surveillance front les lisières de bois et les forêts des Hauts de Fiaugères.

La manœuvre des feux conçue constitue, pour employer un bien gros mot en comparaison des faibles moyens mis en œuvre, l'engagement de l'attaque.

Une seconde phase parachèvera cette action par l'occupation de St-Martin. Les sections qui restent d'abord immobiles se tiendront prêtes à bondir dans le village au moindre signe de défaillance de l'ennemi. Elles ne le feront que sur ordre, l'essentiel pour elles consistant en ce moment à maintenir solidement leurs positions. Si l'adversaire s'entêtait à résister malgré la menace d'encerclement, la compagnie



cherchera à briser la défense en pénétrant à revers dans le village.

Le cdt. de cp. oriente dans ce sens ses subordonnés par des ordres partiels, soit de vive voix, soit par coureurs.

Et l'ennemi ? Il ne semble ni vouloir, ni pouvoir gêner l'exécution de ce plan. Seul le village paraît occupé. Les crêtes plus en arrière semblent vides. Un rapport, qui vient enfin de survenir, signale que la patrouille a contourné St-Martin et a atteint les Hauts de Fiaugères, libres de tout ennemi. La garnison de St-Martin n'est donc, sans aucun doute, qu'un détachement avancé, fort éloigné de ses gros.

La décision ne saurait tarder. Toutes les chances de succès se concentrent dans les mains du cdt. de cp. : Un sous-officier appartenant à un groupe d'artillerie de cam-

pagne vient installer un appareil à signaux optiques à proximité du réservoir. Le cdt. de cp. lui demande de réclamer un tir d'artillerie sur la lisière nord du village. Hélas ! Bien que le soff. connaisse exactement la position des batteries et l'emplacement de la station optique jumelle, il lui sera impossible d'établir la communication. Durant toute la matinée, il ne réussira à capter que quelques lettres, suite informe sans aucun sens.

Il faut bientôt renoncer à l'idée d'un appui d'artillerie.

Cet à-coup ne paraît pas devoir compromettre le succès. Encore quelques minutes et les assaillants déboucheront.

Soudain, à l'aile gauche, une vive fusillade surprend de flanc et de dos les cyclistes qui se préparaient à bondir, ainsi que les mitrailleurs. Désemparés, ils s'éparpillent.

Il faut en hâte faire front à ce nouveau danger, rameuter des hommes. Le tir ennemi provient d'un groupe de fermes situées à 300 m. à gauche et en retrait de la crête.

Que sont donc devenus les cavaliers du groupe d'exploration qui auraient dû se trouver là ? Y aurait-il un trou ?

Un groupe se faufile par les vergers jusqu'aux fermes et y déloge un F. M. ennemi.

Cependant, pour se couvrir vraiment dans ce nouveau compartiment de terrain, il faudrait occuper la crête de La Jaillaz à quelque 600 m. Le cdt. de cp. se rend nettement compte que cette extension étirerait démesurément le front de ses troupes ; aussi se borne-t-il à ramener ses éléments en arrière et à constituer un crochet défensif pour se protéger sur la gauche.

La situation est maintenant complètement renversée. Il apparaît nettement téméraire de vouloir lancer l'aile gauche en avant, alors que sa base même de départ est en l'air. Le cdt. de cp. n'entend plus se lancer dans une entreprise devenue trop hasardeuse. Sa mission est de couvrir l'avance des gros, il ne l'a pas oublié. Ceux-ci ne sauraient plus beaucoup tarder. Il doit se contenter de tenir ses positions actuelles.

La prise de St-Martin ne peut plus être l'affaire de la compagnie, elle sera l'œuvre des troupes qui suivent. Il faut simplement tenir, coûte que coûte, gagner du temps. Il annule son ordre d'attaque et donne un ordre de défensive.

En effet et heureusement, les premiers éléments du bataillon surviennent bientôt. La mission de couverture indépendante est achevée. La compagnie reprend sa place dans le cadre du bataillon.

COMMENTAIRES.

Appui des feux.

Relevons dans l'appui des feux, tel qu'il avait été conçu, deux procédés différents :

- a) certaines armes ont reçu une *tâche de tir* sur des buts reconnus, afin de les détruire ou tout au moins de les neutraliser ;
- b) les autres n'ont reçu qu'une *mission de surveillance* sur des parties de terrain suspectes, d'où l'ennemi pourrait briser l'attaque. Elles constituent en somme une réserve de feux pour faire face aux imprévus du combat.

L'importance de ce procédé ne ressort pas suffisamment, dans nos manœuvres, du fait qu'il n'est indispensable ni de rechercher la position exacte de l'arme adverse, ni de la contre battre. Il suffit de mettre ses armes en position et de tirer, n'importe où. On s'habitue à tirer sur toutes les zones suspectes et à jeter sa poudre ou plutôt ses balles aux moineaux. Gare à la pénurie des munitions !

Le dosage des armes et des munitions représente pour le chef un problème des plus délicats. Toute troupe voudrait à son profit à chaque instant l'intensité maximum des feux. Le chef, lui, doit voir plus loin. Il doit savoir ménager ses forces pour durer, quitte à les dépenser d'un coup, sans compter et sans arrière-pensée dans un moment de crise.

On oublie trop en temps de paix que le problème des munitions conditionne la possibilité de la manœuvre. Trop peu, c'est l'échec immédiat, sanglant. Trop, c'est le gaspillage, cause d'une usure prématuée de la troupe ou d'un revers futur.

Surprise.

La surprise n'a été due qu'à un manque d'exploration et de liaison. Le cdt. de cp., hypnotisé par son but, s'est fié aux renseignements du cdt. du groupe d'exploration ; il a *cru* que les cavaliers continuaient à occuper cette région et couvraient son flanc gauche. Il a négligé de le vérifier, ainsi que d'assurer la liaison avec les cavaliers pour être orienté aussitôt sur les fluctuations de leur situation. Cette faute eût coûté fort cher. Elle fait ressortir la puissance meurtrière considérable d'un F. M. dans les mains d'un seul homme et les résultats que l'on peut atteindre de francs-tireurs résolus dans une situation non encore stabilisée.

Liaison infanterie-artillerie.

De la faillite de cette liaison, relevons les enseignements suivants :

1. Le téléphone ne peut pas suivre une infanterie qui se déplace rapidement.
2. Ne comptons pas trop sur les liaisons optiques trop vite désorganisées par les plus légers brouillards ou fumées.
3. La suite informe de lettres, qui avaient pu être enfin captées, avait-elle un sens caché ? si oui, cette expérience prouve que le code des liaisons devrait être porté à la connaissance des commandants de compagnie, bien que la liaison artillerie-infanterie s'effectue normalement à l'échelon du bataillon.
4. La liaison, que le poste de signaux optiques chercha à établir en vain pendant plusieurs heures, fut réalisée en fin de matinée en quelques minutes par un poste léger

de radio. On n'aurait pas pu souhaiter une démonstration plus nette de la nécessité de développer et de vulgariser la transmission par radio dans l'armée.

CONCLUSIONS.

Nous avons à dessein donné cet exemple d'une compagnie d'infanterie, livrée à ses seuls moyens agissant en toute indépendance dans une situation mouvante.

De semblables cas, à vrai dire, seront rares. La majorité des compagnies travailleront beaucoup plus probablement toujours dans le cadre du bataillon.

Ce cas exceptionnel nous a permis de mieux marquer l'emploi des armes de l'infanterie et surtout de suivre l'activité du commandant de compagnie.

C'est cela que nous voulions montrer. Le chef doit apprendre à manier sûrement son instrument de combat et à savoir faire face avec décision à toutes les situations. Maître dans cet art, il saura facilement ensuite adapter sa virtuosité à l'ensemble et lui donner le juste rôle dans l'immense orchestre des moyens du combat moderne.

Capitaine NICOLAS.
